



HAL
open science

**”Ecole des beaux-Arts. Alumet, collectif à l’oeuvre :
1976-1986”**

Gérard R gimbeau

► **To cite this version:**

Gérard R gimbeau. ”Ecole des beaux-Arts. Alumet, collectif à l’oeuvre : 1976-1986”. 1987, pp.18-19.
hal-02074748

HAL Id: hal-02074748

<https://hal.science/hal-02074748>

Submitted on 18 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Ecole des Beaux-Arts. Alumet, collectif à l'œuvre 1976-1986 »

7 au 21 janvier 1987

Palais des arts

5, Quai de la Daurade

Vous ne verrez pas, dans cette exposition, le pré accroché à la pente, entre bois et ruisseau. Là, dans son enceinte, le printemps dernier, les accents suspendus de trois arceaux jaunes figuraient un signal peut-être signalaient-ils le point d'où l'ensemble du lopin de campagne qu'ils défrichent et cultivent, depuis bientôt dix ans, était visible. Ni les mobiles de tissu, attachés à des hampes de bois plantées dans le jardin, ni le tas de bûches dont ils avaient coloré les coupes par endroit, ni le grand triptyque à l'enseigne des mots « Liberté » et « Communication », réalisé sur scène pour un gala d'Amnesty International (à Villeneuve-sur-Lot), ne feront partie des œuvres exposées. Les arceaux supportent maintenant le nylon de la serre la pluie, le vent, le soleil et le gel ont détruit les tissus les bûches ont alimenté le feu et sur les toiles du triptyque les premiers signes jetés sont aujourd'hui intégrés dans de nouvelles compositions.

ALUMET ne pointe pas du doigt le travail, l'œuvre ou l'expérience en désignant — pour citer quelques domaines où ils agissent — ici l'installation, ici la sculpture, ici le land-art, là la performance, là l'architecture, là la maçonnerie, là l'agriculture ou ailleurs la peinture. Aux catégories des talents spécialisés, ils préfèrent un genre plus entier, plus difficile à socio-démographier : celui des êtres vivants.

Il demeure que la peinture-couleur est un de leurs terrains d'investigation préféré. En proposant un sens et une nécessité dont la substance ne se détache pas de leur vie, elle n'illustre pas pour autant les fragments d'un dogme ou des lucarnes ouvertes sur les ébats et les débats du Moi. Peinture collective, ouverte, elle est précise dans les choix et les modes d'un lexique poétique pour lequel tour à tour le matérialisme, l'image, la traduction et l'abstraction se croisent et se tissent. Peinture d'affect, les énergies s'y condensent pour atteindre la vibration de la matière. Peinture de concept, elle rationalise ou résout les tensions de la mise en forme dans un long dialogue interactif entre le vivant et l'inerte. Elle accepte l'accidentel, le désordre et le chaos pour les réguler elle accepte le programme, l'ordonnance et l'ordre pour les soumettre.

Ici, la peinture sort fortifiée des pièges de son auto-destruction et du formalisme. En choisissant d'inviter l'Autre à défroisser ses sensations, ils construisent, d'œuvre en œuvre, un libre champ convivial marqué par la pierre angulaire de l'acte communicatif. Peut-être ce cube de calcaire, rehaussé de gros pois bleus qui reste au milieu du pré.

Leurs interrogations ne filoutent pas avec leurs authentiques préoccupations, et s'ils ont déjà entendu dire que leurs tableaux n'étaient pas « arrêtés assez tôt », qu'ils étaient « trop chargés etc., cela ne les a pas empêché de « surcharger » de chiffres, par exemple, leurs derniers *Autoportraits*, malgré, contre ou avec tous les exemples de la peinture contemporaine, pour compter à leur façon le temps qui compte.

L'air du temps imposerait ainsi à l'appréciation, dans un certain registre, le besoin de l'inachevé, du blanc, de l'avarice des moyens, de la coulure, de l'esquissé... pour faire sens à des lectures décidées à révéler encore le bon vieux cheval casse-pied, de retour, de la Modernité ? A ces mots d'Yves BONNEFOY : « *On ne définit pas la poésie. On la désigne.* »

Elle réside en toute production dont l'effet est moins d'informer que de communiquer », répondent parfaitement ceux d'Albert DE KRUIF, l'un des trois d'ALUMET : « Qu'est-ce que c'est l'Art (grand A) ? C'est le résultat d'une relation entre les hommes. Impossible de le définir. Il n'a pas d'existence propre, autonome, c'est comme l'Amour, le résultat d'une relation entre des êtres. C'est peut-être ça, ce qui se passe 'entre'... ».

Si pertinence il faut chercher, celle de leur peinture serait alors mieux assise dans l'esthétique que dans l'esthétisme ou dans « l'artistique ». Et, ils filtrent un univers agissant par harmonie : un des codes primordiaux de la communication. On la retrouve autant devant les grandes *Compositions picturales* de 1979-1980 que devant les derniers *Instants fragiles*, *Triangle*, *Forêt vierge* et *Autoportraits*, chevillant formes, signes et couleurs. Dans les premiers, aériens, les rapports du flou et de la netteté qualifiaient des topographies symboliques où le randonneur pouvait naviguer et s'arrêter à son gré, sur les territoires qu'il lui plaisait de nommer — une traduction possible. Dans les derniers, terrestres, des lueurs infiltrées dans la matière dense causent des turbulences sur des chaînes d'accords colorés en interrogeant l'équilibrage des forces — une description éventuelle.

Parmi les signes exposés, jalons de leur parcours, sous la forme de toiles, de boîtes, d'estampes, de photos retouchées ou de dessins, vous ne verrez pas les arceaux, les mobiles, les bûches... ils seront néanmoins présents.

Gérard RÉGIMBEAU

ALUMET

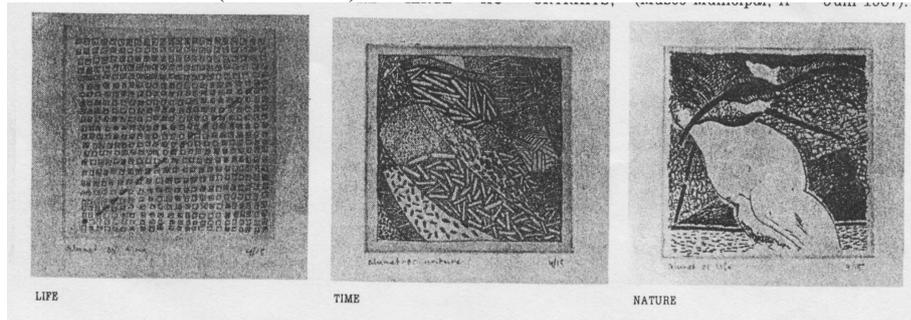
Aart ELSHOUT, Astrid TIELEMANS, Albert DE KRUIF : trois Néerlandais, ALUMET depuis 1976, qui vivent et travaillent à « Arc-en-Ciel » MADAILLAN, Lot-et-Garonne, depuis 1978.

Face aux jurys : Prix de la Reine de Hollande, Amsterdam, 1979 ; Prix de la Galerie Sapone, Biennale Méditerranéenne de la Jeune Peinture, Nice, 1981 ; Médaille de Bronze à l'Europa Prij, Ostende, 1982 et 1984 ; Mention du Jury au 17' Festival international de la Peinture, Cagnes-sur-Mer, 1985 ; Sélectionnés pour la rétrospective du 10' anniversaire de la Biennale Méditerranéenne de la Jeune Peinture, Nice, Automne 1986.

Expositions : Amsterdam (Galerie Witte Voet, 1977 ; Galerie Frédéric, 1980) ; Damazan, Lot-et-Gne (Mairie, 1978 Salle des Fêtes, 1983) ; Toulouse (Consulat Néerlandais et Centre Alban-Minville, 1979) ; Agen (Centre Culturel, 1980 Société Centrale de Banque, 1986) ; Roermond, Hollande (Musée Municipal, 1980) Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Gne (Centre Culturel, 1985) ; Marmande (Musée Municipal, 1986) ; Duras, Lot-et-Gne (Château de Duras, 1986) ; bientôt à Schriedam, Hollande (Musée Municipal, Avril-Juin 1987).

Illustrations :

Trois eaux-fortes (en couleur) extraites d'une série de 75 intitulée « Life/Time/Nature » 10 x10 cm.



ECOLE DES BEAUX-ARTS

TOULOUSE CULTURE
N°32, 1987

Palais des Arts

5, quai de la Daurade



PHOTO : LUTZ DILLE

ALUMET, COLLECTIF A L'OEUVRE 1976-1986

DU 7 AU 21 JANVIER

Photo : Lutz Dille